XIIIe ANNEE — N° 4210 — JEUDI 26 JUIN 1902

LA CROIX
DE ROUBAIX-TOURCOING

PARIS, VIIIe
5, rue Bayard, 5,
Téléphone : 514,36 — 524,45

84, Grande-Rue, 84

85, Rue des Ursulines, 85

LILLE
15, rue d'Angleterre, 15,
Téléphone : 672

ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous nous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.

LA JOURNÉE

Les dernières nouvelles du roi Edouard VII sont plus rassurantes, mais la gravité de son état donne toujours les plus vives inquiétudes.

Il paraît avoir bien supporté l'opération.

La durée de la maladie du roi sera probablement très longue. On dit six semaines ; on dit aussi trois mois.

✕

L'émotion est naturellement très vive dans toute l'Angleterre.

A Londres, on reproche aux médecins d'avoir laissé continuer les préparatifs très dispendieux des fêtes, alors qu'ils devaient savoir la gravité de la maladie du souverain.

Des prières sont dites dans tous les temples d'Angleterre pour le rétablissement du roi.

La Chambre a validé mardi les élections de MM. Fournier à Nîmes, Colin à Alger, Firmin Faure à Saint-Denis, Balitrand à Millau, Chauvière à Paris, Bartissol à Perpignan et Peureux à Lure.

Les actes les plus odieux de pression officielle, les fraudes et les irrégularités les plus scandaleuses signalés dans les élections Fournier et Peureux, ont été couverts par l'indulgence sans bornes de la majorité, qui a refusé obstinément d'en signaler les auteurs aux ministres de la Justice et de l'Intérieur.

Il n'y a pas de séance mercredi.

✕

Hier, au Sénat, sur le service de deux ans, discours de M. de Montfort, du général André et de l'amiral de Cuverville.

✕

Le tribunal de Montpellier vient d'acquitter les anciens religieux Salésiens, poursuivis pour infraction à la loi sur les associations.

C'est un nouveau triomphe pour la justice et pour la liberté.

✕

Avant de partir pour les grandes manœuvres navales, l'escadre du Nord va effectuer des exercices de tir.

Le ministre de la Marine assistera aux manœuvres combinées entre les escadres et les sous-marins et passera en revue les forces navales commandées par l'amiralissime Gervais.

✕

L'Autriche a notifié à la Hongrie sa résolution de dénoncer les traités de commerce avant la fin de 1902.

✕

Des dépêches de Washington et de New-York apportent ce matin la nouvelle de la paix en Colombie. Le gouvernement accorde une amnistie générale.

LE FILS DU SULTAN ARRÊTÉ

Constantinople, 25 juin. — Youssouf-Izeddin, fils aîné du Sultan Abdul-Aziz, a été arrêté et conduit au palais, où il est gardé sous prévention de complot.

COUP DE FOUDRE

Dieu seul est grand!

Ces mots d'une sublime et brutale éloquence, que Massillon, au milieu des frémissements de son auditoire, jetait sur le cercueil du plus grand de nos rois, nous reviennent à la pensée hier, lorsque le télégraphe nous apporta cette laconique et foudroyante nouvelle :

« Par suite de l'indisposition du roi, les fêtes du couronnement sont ajournées indéfiniment. »

Une si longue et si fiévreuse attente, tant de préparatifs somptueux, tant de drapeaux, de fleurs, d'étoffes précieuses, tant de ducs, de princes, de rajahs, de ras et de rois accourus de tous les confins de l'univers, pour aboutir à cette nouvelle et tragique constatation du lamentable néant des grandeurs humaines!

Tout était prêt. Les huit millions d'hommes qui devaient représenter à cette gigantesque apothéose du monarque ses quatre cents millions de sujets étaient sur pied, la bouche ouverte pour acclamer. Les approvisionnements nécessaires pour nourrir ces multitudes étaient arrivés. Aucun détail matériel n'avait été négligé.

Le programme des cérémonies avait été, lui aussi, longuement étudié, minutieusement arrêté. Le protocole avait tout réglé, jusqu'au moindre geste symbolique, jusqu'à la plus petite formule exhumée des cérémoniaires antiques.

Tout était prévu, tout..... excepté ce misérable mal d'entrailles venant, ainsi que le grain de sable de Cromwell, déjouer les calculs humains et rendre vains ces immenses et luxueux préparatifs.

Il y a là de quoi confondre tous nos orgueils et de quoi faire réfléchir ceux qui ne croient qu'à la force et aux puissances d'ici-bas.

Mais qu'on n'aille pas nous soupçonner de nous réjouir de cette cruelle déconvenue, atteignant dans ses fibres les plus sensibles le magnifique loyalisme d'un peuple voisin qui peut être notre rival en beaucoup de points, mais qui n'est pas notre ennemi.

Ce ne serait ni chrétien, ni humain, ni politique.

Nous nous inclinons, au contraire, avec un sentiment de profonde et respectueuse sympathie, devant la grande douleur et l'immense déception d'une nation qu'il était beau de voir, malgré tout, debout comme un seul homme, pour acclamer et magnifier son souverain.

Et si, en philosophant sur cet événement dans lequel il faut bien reconnaître la main de la Providence, la pensée se porte invinciblement vers cet auguste et infortuné vieillard qui, dans la morne tristesse de l'abandon et de l'exil, pleure sur l'indépendance de sa patrie; si on songe forcément à ces deux vaillantes républiques écrasées par une guerre injuste et impitoyable; si les souvenirs des camps de concentration, les gémissements des femmes et des enfants condamnés à la faim et à la mort, nous assiègent comme une obsession et nous font presque apparaître l'événement d'hier comme une ironie vengeresse de la Justice d'en haut, nous ne pouvons et nous ne devons pas oublier cependant que le monarque qui gît là-bas, qui agonise peut-être à l'heure où nous écrivons, sur un lit de douleur, au milieu de la pompe interrompue de son triomphe, a voulu dès son avènement et a efficacement provoqué la fin d'une guerre dont il ne peut être considéré comme responsable.

Nous devons nous souvenir qu'il a voulu rendre aussi douces que possible les conditions de la paix.

Nous ne devons pas oublier non plus que son pays se montre actuellement hospitalier et libéral pour les nobles victimes de nos persécutions, et, qu'à notre honte, c'est encore sous les plis de son drapeau que nos missionnaires trouvent le plus de respect et de liberté.

Voilà pourquoi il ne nous en coûte pas, en ces douloureuses conjonctures, d'oublier le mal pour ne nous souvenir que du bien, et de joindre nos prières à celle qui s'élève en ce moment de tous les cœurs des loyalistes anglais : *God save the King!* Dieu rende la santé à leur roi!

CYR.

GAZETTE DU JOUR

ÉPHÉMÉRIDES

Le 26 juin 1848, dernière grande bataille dans Paris entre la garde nationale et les insurgés. — Mgr Affre, archevêque de Paris, est frappé mortellement près de la grande barricade du faubourg Saint-Antoine.

En 1794, brillante victoire gagnée par l'armée de Sambre-et-Meuse, commandée par le général Jourdan, à Fleurus (Hainaut), sur les Autrichiens, commandés par le duc de Saxe-Cobourg et l'archiduc Charles.

RÉCOMPENSE TARDIVE

L'*Officiel* d'aujourd'hui publie un décret du président de la République conférant la médaille militaire à :

M. Hercent (Louis-René), ancien soldat au 53e régiment de ligne: huit mois et demi de services, une campagne, coup de feu à la jambe droite à la bataille de Saint-Quentin, blessure de guerre équivalente à la perte absolue de l'usage d'un membre.

M. Hercent a donc attendu depuis 1871 la modeste récompense de la médaille militaire pour avoir perdu l'usage d'un membre au service de son pays.

Ce brave homme voyait cependant autour de lui une foule de gens, plus ou moins recommandables qui, loin d'avoir perdu n'importe quoi pour le pays, s'étaient au contraire enrichis aux dépens du budget, recevoir le ruban rouge et autres honneurs plus fructueux.

Quelle leçon de choses!

FANTAISIE ADMINISTRATIVE

Nous parlions récemment de la nuée de chefs et de sous-chefs, d'adjoints et de délégués, de sous-adjoints et d'auxiliaires dont s'entourent nos Excellences pour administrer la chose publique.

Hélas! il semble que plus il y en a, moins la chose publique est administrée.

Voici, à ce sujet, la petite fantaisie administrative dont un de nos amis a été l'objet :

Un de ses correspondants s'apercevant qu'il avait adressé à notre ami une lettre dont l'adresse était incomplète, le prévient par un petit bleu et le prie de retirer lui-même à la poste.

Tout alla à merveille : sur le vu de son petit bleu, la lettre lui fut remise.

Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction de recevoir quelques jours après une lettre officielle où l'on s'excusait de ce que les recherches effectuées n'avaient pu aboutir à la découverte de la lettre qu'il avait réclamée et qu'on lui avait remise!

On ne peut vraiment pas accuser les délégués, et les adjoints, et les auxiliaires de M. Bérard de ne pas gagner consciencieusement leurs honoraires.

L'ÉQUILIBRE ASSURÉ

Depuis hier matin, les familiers de M. Rouvier, notre ministre des Finances, observaient chez cette Excellence une humeur plus joyeuse.

Son front, qui ne s'était pas déridé depuis le jour où M. Caillaux lui avait livré son portefeuille... sans valeur, s'était soudain illuminé.

Nous sommes en mesure d'indiquer la cause de ce changement... de front.

M. Rouvier apprenait, en effet, hier, qu'il venait d'être versé, à titre de restitution anonyme à l'Etat et à la caisse du trésorier-payeur général de Loir-et-Cher, la somme de 0 fr. 55 dont il a été fait recette, le 24 juin 1902, par le caissier-payeur central du Trésor public.

C'est l'équilibre, le fameux équilibre enfin assuré!

LES ADMIRATEURS DE BABICK

Nous avons annoncé récemment la mort de Babick qui se crut autorisé, ayant été ministre des Cultes sous la Commune, à fonder une prétendue religion.

Les journaux sectaires, qui ne peuvent parler de la religion catholique, du Pape, des évêques et des prêtres, sans éprouver des accès d'épilepsie, ont couvert de fleurs ce pauvre déséquilibré et se sont enthousiasmés sur la sublimité de sa religion.

Ah! si le catholicisme voulait se transformer en babickisme, tous nos jacobins deviendraient du jour au lendemain de vrais moines babickiens.

L'un des organes jacobins est si ému en transcrivant un passage d'une circulaire de Babick qu'il en arrose son papier de larmes d'attendrissement.

Voici ce morceau émouvant :

Babick, enfant du règne de Dieu et apôtre du fusionisme selon l'ordre des prêtres évadamiens (Eve-Adamiens),

Prie les personnes qui travaillent à la réalisation visible du règne de Dieu sur la terre comme au ciel de lui venir en aide par une offrande mensuelle, trimestrielle ou annuelle, à raison de 0 fr. 05 par jour, qu'il se fera un devoir d'aller recevoir chez toutes ses très chères bienfaitrices et ses très chers bienfaiteurs!!!

Avec vos secours, il espère pouvoir travailler et acquérir la qualité et la dignité d'apôtre du règne de Dieu.

Que c'est beau! s'exclame le jacobin. Ce n'est pas comme ces moines mendiants, ces curés exploiteurs!!!

Vrai, ces gens-là sont fous: ils sont dignes de Babick.

LES ANCIENS SALÉSIENS ACQUITTÉS

(De notre correspondant spécial)

Montpellier, 25 juin, 3 heures soir.

Le tribunal correctionnel de Montpellier a rendu aujourd'hui son jugement dans l'affaire des anciens religieux Salésiens de l'orphelinat de Don Bosco, inculpés d'avoir donné l'enseignement étant membres d'une Congrégation non autorisée, en contravention de l'article 14, loi de 1901.

Tous les prévenus, au nombre de quatorze, sont acquittés.

Le jugement, fortement motivé, fait ressortir que c'est seulement par les aveux spontanés des inculpés que la prévention a pu établir pour le passé leur affiliation à la Congrégation non autorisée des Salésiens :

Que si on retient ces aveux, il faut accepter au même titre la déclaration des prévenus, affirmant ne plus appartenir à la Congrégation, les aveux étant indivisibles.

Examinant les conditions de la sécularisation, le jugement observe qu'aucune règle stricte n'a été posée par le législateur.

En principe, la volonté de l'ancien congréganiste de sortir de la Congrégation doit suffire.

Les inculpés produisant des lettres de la Sacrée Congrégation les relevant des liens religieux.

Le tribunal ne peut critiquer des décisions émanant de for intérieur.

Vouloir imposer en vertu du décret de messidor an XII l'incorporation dans le diocèse d'origine, serait ajouter à la loi.

L'acte de l'évêque de Montpellier incorporant les anciens Salésiens sécularisés au diocèse, est un acte administratif que le tribunal doit tenir pour régulier.

C.

XXIIIe PÈLERINAGE DE JÉRUSALEM

Le Conseil des Pèlerinages nous communique la dépêche sémaphorique suivante, qui lui parvient du sud de l'Italie :

Capo d'Armi, 24 juin, 5 h. 20 soir.

Le vapeur français « Notre-Dame de Salut », faisant route vers le Nord-Ouest, signale que tout va bien à bord.

SÉMAPHORE DE CAPO D'ARMI.

ŒUVRES DE MER

Le navire-hôpital des Œuvres de mer, le *Saint-François-d'Assise*, vient de rentrer à Saint-Pierre, après une croisière de quinze jours. Il ramène sept malades et un mort, que les soins dévoués, mais donnés trop tard, du médecin, n'ont pu sauver. Il a recueilli en mer et sauvé d'une perte certaine les équipages de deux doris en dérive. Durant ces quinze jours, 1 400 lettres ont été distribuées sur le Banc, apportant aux pêcheurs des nouvelles toujours si impatiemment attendues de la famille laissée en France.

En Islande, le *Saint-Pierre* a enfin réussi à pénétrer dans la baie de Faskrudsfjord, où l'aumonier de l'hôpital, M. l'abbé Hamon, l'attendait depuis si longtemps. Cinq malades ont été confiés aux soins si dévoués des Sœurs de Saint-Joseph de Copenhague; le 7 juin, l'aumônier du *Saint-Pierre* a béni la croix donnée par l'Œuvre des prières et des tombes pour le cimetière de Faskrudsfjord, et le 9 le navire-hôpital est reparti dans l'Est pour une nouvelle croisière. Tout fait présager une excellente campagne, malgré le temps exceptionnellement mauvais et le froid très vif qui règne encore en Islande.

Le roi Edouard VII

LA MALADIE — L'OPÉRATION

Nos lecteurs savent que le roi d'Angleterre est gravement atteint, que sa vie est en danger et que les fêtes du couronnement sont ajournées.

Aux détails qu'ils ont eus déjà sous les yeux par nos Dernières Nouvelles d'hier, nous pouvons ajouter ceux qui suivent :

On avait remarqué lundi soir, à l'arrivée du roi à Londres qu'il était pâle, que malgré la chaleur, il portait un pardessus, qu'il marchait péniblement en s'appuyant sur une lourde canne.

On a appris depuis que, pendant le séjour récent à Aldershot, où il assistait à une revue militaire, le roi s'était enrhumé fortement, qu'il avait été atteint de diarrhée et qu'il exigea de son médecin une médication énergique pour la faire cesser. L'arrêt de la diarrhée produisit une constipation fort grave qui amena rapidement une inflammation générale des intestins et exigea l'opération d'hier matin.

Cette opération a été faite par sir Frederik Trèves, un des chirurgiens les plus renommés d'Angleterre, assisté de plusieurs autres praticiens éminents, entre autres l'illustre Lister.

Elle a été pratiquée à Buckingham-Palace, dans la chambre même du souverain, qui fut aussitôt replacé sur son lit, reprit bientôt connaissance et demanda de suite à voir son fils le prince de Galles qui accourut. On lui amena aussi, sur sa demande, ses petits enfants.

Si les chirurgiens se sont si rapidement décidés à intervenir, c'est qu'un examen minutieux les avertit de la présence d'un volumineux abcès qui menaçait de s'ouvrir de lui-même et aurait pu porter l'infection mortelle dans tout l'abdomen.

L'opération s'est faite avec, assure-t-on, tout le succès désirable. Elle a soulagé le malade qui a pu prendre quelques aliments. Seulement, il n'est pas sûr que l'appendice ait pu être enlevé, et il se peut qu'une seconde opération soit nécessaire.

ÉTAT INQUIÉTANT

Sir Evelyn Cecil, neveu et secrétaire particulier de lord Salisbury, a communiqué hier soir, à une heure avancée, ce laconique bulletin :

Je crains que Sa Majesté ne puisse être considérée comme hors de danger avant au moins quarante-huit heures.

LA NATURE DU MAL

D'autre part, le *Times* donne ces détails sur la nature de l'opération et les chances de guérison :

« Le mal du roi est une inflammation de l'appendice cæcal qui s'est généralisée dans toute la partie inférieure des intestins et du tube digestif. Si tout va bien, grâce aux antiseptiques, s'il ne se forme pas un nouvel abcès, on espère que la convalescence pourra commencer dans quatre ou cinq jours; mais, après une opération comme celle que le roi vient de subir, il ne faut pas compter sur un rétablissement complet avant trois mois.

» Il est hors de doute que le résultat immédiat de l'opération a été d'enlever une quantité considérable de pus de l'abcès ; mais il n'est pas certain que les chirurgiens aient pu faire davantage, ni qu'ils aient pu enlever l'appendice lui-même et les ligaments qui peuvent contenir d'autres germes de danger. »

A LA CHAMBRE DES LORDS

A la séance qui s'est ouverte comme d'ordinaire, lord Spencer, chef de l'opposition, a demandé des nouvelles du roi en affirmant la sympathie profonde de toute l'assemblée pour le roi et la famille royale. Il ajoute que l'événement a plongé la capitale et le royaume tout entier dans la plus grande tristesse.

Lord Salisbury s'est levé, et, au milieu du plus profond silence, a déclaré que :

« La nation anglaise est cruellement atteinte, que tout ce qu'on peut faire est d'espérer et de prier, heureux de savoir que les chirurgiens distingués qui ont été appelés auprès du roi conservent le meilleur espoir; mais qu'il est impossible de tenir un langage plus précis. L'opération pénible a donné de bons résultats, et permet d'espérer une heureuse issue.... Pendant trois ou quatre jours, peut-être même cinq ou six, on ne pourra guère se prononcer catégoriquement et on ne peut faire que des vœux ardents pour le salut du roi.... La déception est et sera grande dans tout l'empire ; car il est certain que les imposantes cérémonies qui devaient avoir lieu dans la semaine sont nécessairement contremandées.... Les réceptions, le cortège, la revue navale sont rejetés à une date indéterminée.... Je crois qu'il y a tout lieu d'espérer une issue favorable et qu'elle ne tardera pas à se produire.... »

La séance est ensuite levée.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La Chambre des Communes était aussi presque au complet. Et dès que la séance est ouverte, M. Balfour, comme nous l'avons dit hier, lit, au milieu d'un grand silence, le bulletin médical que l'on connaît. Il ajoute : « L'opération a eu un grand succès, le roi va aussi bien que possible. » Toute la Chambre applaudit.

M. Balfour dit encore qu'à la nouvelle de l'état du roi sa première pensée fut d'inviter la Chambre à lever sa séance pour marquer la part qu'elle prenait à l'affliction générale. Mais aussitôt il s'est dit que cette mesure pourrait ajouter à l'anxiété générale et la changer en panique. « Il ne faut pas, dit-il, nier que la situation soit incontestablement grave et inquiétante; mais il ne faut pas d'épithète plus forte pour la caractériser. » Dans ces conditions il invite la Chambre à ne prendre aucune mesure extraordinaire et à poursuivre ses travaux.

Sir Campbell-Bannerman approuve le langage de M. Balfour. Il le trouve fort sage et très prudent et conforme au caractère du pays.

Sir Ch. Dilke demande si les deux jours de jeudi et vendredi restent consacrés aux fêtes publiques. On lui répond qu'il en sera ainsi jusqu'à nouvel ordre.

AU PALAIS DE BUCKINGHAM

A une heure du matin, tout y paraissait calme. Les lumières étaient éteintes presque partout, sauf à une fenêtre de l'aile gauche, qu'on pense être celle de la chambre du roi ou seulement de l'antichambre.

De temps en temps, de grands équipages s'arrêtaient à la grille du palais, et on voyait de grandes dames en toilette de soirée en descendre pour aller au grillage lire les dernières nouvelles.

LA PREMIÈRE NOUVELLE A PARIS

La première nouvelle de la maladie du roi d'Angleterre arrivée à Paris est parvenue au ministère des Affaires étrangères vers midi et demi. Elle annonçait en quelques mots l'opération et l'ajournement sans date des fêtes du couronnement.

L'AVIS DES PRATICIENS FRANÇAIS

Plusieurs de nos confrères sont allés demander leur avis à divers chirurgiens français.

M. le Dr Paul Reclus, qui a fait en 1890 la première opération de l'appendicite, a dit qu'il lui était difficile de se prononcer sur la gravité du cas d'Edouard VII. Mais il lui paraît probable qu'une complication est survenue qui a obligé les chirurgiens du roi à intervenir rapidement. — « C'est, dit-il, l'opinion unanime des chirurgiens des deux mondes que l'opération de l'appendicite doit être faite à froid, c'est-à-dire lorsque le pus accumulé s'est résorbé et permet l'ablation de l'appendice qu'on est sûr de trouver aisément, ce qui n'a pas toujours lieu dans l'opération à chaud. Si les chirurgiens anglais ont fait l'opération à chaud, c'est qu'ils ont craint que l'abcès rompe ses parois et que ce pus répandu dans le péritoine provoque la péritonite mortelle.

» Il ne faut pas oublier, dit encore le Dr Reclus que le roi est obèse et que les interventions chirurgicales chez les gros

INFORMATIONS DU SOIR

LE ROI EDOUARD VII

LE BULLETIN DE CE MATIN

A 11 h. 1/2. L'Agence Havas communique ce bulletin :

Londres, 25 juin, 8 heures matin. — Aucun bulletin officiel n'a encore été publié ce matin.

Le roi a passé une bonne nuit. Aucune complication n'est survenue. La maladie continue à suivre un cours satisfaisant.

Cette nuit, vers une heure du matin, les journaux anglais recevaient cette note :

Le roi est aussi bien que possible. On croit savoir que dans l'opinion des médecins, si tout va bien, le roi pourra quitter son lit dans un délai relativement rapproché.

—o—

Les Drs Barlow et Trèves ont passé toute la nuit au palais de Buckingham.

Lord Lister y était resté jusqu'après la publication du dernier bulletin d'hier soir.

Suivant des nouvelles de source officielle et bien informée, le roi est sorti avec succès de l'état de chloroformisation. Il a paru à son aise; mais personne ne saurait dire comment la maladie tournera d'ici vingt-quatre heures.

CE QUE FUT L'OPÉRATION

Londres, 25 juin. — Plusieurs journaux donnent les détails suivants sur l'opération subie par le roi :

Une incision fut faite près de l'aine et continuée en suivant une ligne oblique sur une longueur d'environ quatre pouces. Puis l'obstruction ayant été enlevée, la circulation de l'intestin fut rétablie au moyen d'un tube.

LA MISSION FRANÇAISE

La mission française a quitté Londres ce soir mercredi à 2 h. 20.

LES VŒUX DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

M. le président de la République française a fait porter à l'ambassade d'Angleterre l'expression de sa sympathie et de ses vœux pour la santé du roi d'Angleterre.

De plus, M. Cambon, ambassadeur de France à Londres, a été chargé d'une démarche pareille auprès du gouvernement anglais.

—o—

Tous les journaux d'Europe et des Etats-Unis consacrent des articles au roi Edouard VII.

LES ENVOYÉS ÉTRANGERS

Londres, 25 juin. — *Le Daily Mail* croit savoir que les envoyés étrangers qui sont venus de très loin, de Chine, du Japon, d'Abyssinie, par exemple, resteront en Angleterre quelque temps encore.

C'est ainsi que le ras Makonnan fera un voyage en province.

Tous les rajahs resteront aussi en Angleterre ainsi que les troupes coloniales.

Les envoyés spéciaux des gouvernements étrangers quitteront bientôt l'Angleterre, car il semble que la cérémonie du sacre devra être remise à quelques mois.

L'archiduc François-Ferdinand d'Autriche a dû partir ce matin pour retourner à Vienne.

Londres, 25 juin. — Le marquis de Salisbury a fait ce matin une visite au palais de Buckingham.

DERNIÈRE HEURE

Voici le bulletin médical publié à Londres ce matin, vers 11 heures :

Le roi a été très agité et sans sommeil pendant la première partie de la nuit.

Mais, après une heure, il a dormi quelque temps.

Le roi ne souffre pas. Aucun symptôme défavorable.

Considérant toutes les circonstances, on peut dire que la maladie suit un cours satisfaisant :

Signé : LESLEY, TRÈVES, SMITH, LAKING, BARLOW.

Il faut remarquer que ce bulletin ne concorde pas absolument avec celui de ce matin publié plus haut.

Londres, 25 juin. — Suivant le *Daily Mail*, on est généralement d'avis dans les cercles officiels que si le roi se rétablit promptement, les préparatifs qui ont été faits devront être utilisés pour un service et une *procession d'actions de grâces*.

Le roi, bien entendu, n'y assistera pas, mais tous les membres de la famille royale y passeront.

Londres, 25 juin. — La publication de la liste des honneurs qui devaient être conférés à l'occasion du couronnement a été ajournée.

3 h. 45. — On est toujours sans nouvelles à l'ambassade sur la santé du roi ; cette absence de dépêche ne laisse pas que d'être très commentée dans un sens assez pessimiste.

Toutefois, un télégramme particulier adressé à une heure à l'un des membres influents de la colonie anglaise à Paris, disait que l'état d'Edouard VII était très faible et inspirait de vives inquiétudes à son entourage.

Le registre déposé dans la loge du concierge de l'hôtel du faubourg Saint-Honoré se couvre de signatures.

Les ministres, des officiers généraux, de haute fonctionnaires, les personnalités de la colonie anglaise qui se trouvent encore à Paris, car la plupart étaient partis pour Londres, sont venus s'inscrire.

A la Société des courses d'Auteuil avait couru, vers 2 heures, le bruit de la mort du souverain; la Société envoya aussitôt un de ses représentants à l'ambassade, où il lui fut répondu qu'on n'avait pas connaissance de ce bruit.

L'envoyé spécial du *Temps* télégraphie :

Londres, 25 juin, 12 h. 15. — D'après des renseignements spéciaux, la maladie du roi n'est qu'une appendicite dont le siège exact était inconnu avant l'opération qui ne fut donc qu'une exploration.

A l'ouverture de l'aine, on n'a rien trouvé à l'appendice. Après une incision profonde de cinq pouces de longueur, on a découvert une tumeur à laquelle on fit une incision et on plaça un tube.

Eminents médecins critiquent le moment choisi pour l'opération ; pourtant le résultat en fut heureux.

Le roi fut très courageux : il fit ses adieux et donna des conseils au prince de Galles. Son premier mot après l'opération fut : « Mon fils! »

Les rideaux sont tirés à toutes les fenêtres du palais ; cependant les musiques militaires jouent pour la descente de la garde, comme de coutume.

L'opinion compare la situation à celle de l'Allemagne pendant la maladie de Frédéric III.

Londres, 25 juin. — En dépit de l'optimisme relatif du dernier bulletin les sommités médicales consultées conservent peu d'espoir sur l'issue favorable de la maladie du roi, et cette opinion est partagée par le grand public.

(*Paris-Nouvelles*).

LES MINISTRES DANS LE CHER

M. Trouillot, ministre du Commerce, viendra présider la distribution des prix et récompenses à l'école nationale professionnelle de Vierzon. Cette solennité aura lieu vers la fin de juillet.

D'autre part, le général André, ministre de la Guerre, viendra prochainement à Bourges.

L'ÉLECTION DE MONTBRISON

M. Daniel Dorian, maire de Saint-André-Le-Puy et frère de feu M. Charles Dorian, député de la Loire, pose sa candidature dans la 2e circonscription de Montbrison, en remplacement de son frère, décédé.

Nous croyons savoir qu'il aura pour concurrent M. Desjoyaux, candidat libéral, qui, aux dernières élections, a obtenu 7 756 suffrages.

MAIRE RÉVOQUÉ

Le vicomte de Larocque-Latour, conseiller d'arrondissement, maire conservateur de Salles-sur-Mer (Charente-Inférieure), vient d'être révoqué de ses fonctions pour avoir, dit l'arrêté préfectoral « gravement manqué à ses devoirs vis-à-vis du gouvernement de la République »

LA CAISSE GÉNÉRALE DES FAMILLES

Le tribunal du commerce de la Seine a prononcé aujourd'hui la liquidation judiciaire de la caisse générale des familles. M. Reynaud a été nommé liquidateur.

Le bilan de cette Société est le suivant :

Actif : 28 564 000 francs.

Passif : 29 802 000 francs.

Ces chiffres ne sont qu'approximatifs.

A DJIBOUTI

Le journal le *Djibouti*, arrivé par l'*Oxus*, apporte les nouvelles.

L'empereur Ménélick et l'impératrice Taïtou sont partis d'Addis-Ababa pour leur résidence nouvelle d'Addis-Halem.

L'empereur Ménélick vient d'accorder à la Grande-Bretagne de nouvelles concessions dans les régions aurifères des Beni-Chougoul, sur les bords de la rivière du Baro.

— M. Lagarde, ministre de l'Inde, est parti le 7 juin d'Addis-Ababa, allant à Harar, où l'on lui qu'il restera quelques jours.

Abdoulleh-Badek a été proclamé chef des Galles musulmans à la place de Hadj-Youssouf.

M. ALLEMANE CONTRE M. ROCHEFORT

M. Rochefort, directeur de l'*Intransigeant*, et M. Delpierre, gérant de ce journal, étaient poursuivis cette après-midi, devant la 9e Chambre présidée par M. Puget, par M. Allemane, ancien député du XIe, pour un article paru le 13 mai.

Mes Firmin Faure et Maurice Quentin, avocats des prévenus, ont déposé des conclusions d'incompétence.

Le tribunal les a rejetées, « attendu que l'*Intransigeant* reproche à Allemane d'être une casserole, d'avoir, comme agent provocateur, été appointé par le ministère Rouvier;

» Attendu qu'une telle imputation ne vise pas les actes qu'aurait pû connaître Allemane en raison de sa qualité de député, alors que sous le ministère Rouvier, Allemane ne l'était pas encore. »

MM. Rochefort et Delpierre ayant fait appel à ce jugement, l'affaire a été remise au premier jour.

PROCHAINE EXPÉDITION

Rappel d'officiers en congé

Rochefort, 25 juin. — Le bruit court ici, dans les rues et dans les cafés où se rencontrent les officiers de vaisseau ainsi que les officiers de l'infanterie de marine, qu'une expédition se prépare.

Elle serait dirigée sinon contre le Siam, du moins contre les habitants des territoires voisins de la frontière française, dont les déprédations incessantes n'ont pu être maîtrisées jusqu'à présent, à cause de la nonchalance, pour ne pas dire la complicité, du gouvernement siamois.

Il se pourrait donc que cette entreprise prît des proportions.

Un certain nombre d'officiers actuellement en congé ont été invités à se tenir prêts à reprendre leur poste au premier appel.